

Brigitte ça y en a boula matari!

CHRISTOPHE MINCKE

Au cours des dernières décennies, il est devenu du plus mauvais gout d'être paternaliste avec les Noirs, d'être machiste, de railler les homosexuels ou de se laisser aller à des commentaires vaseux sur les handicapés. Du moins en public. Nous sommes tous devenus des « personnes », membres d'une même collectivité décroisée, dans laquelle la différence est à la fois revendiquée individuellement et considérée comme non signifiante collectivement. Les personnes âgées, de couleur, de petite taille, déficientes mentales ou les gays ont remplacé les vieillards, les Nègres, les nains, les débiles et les pédés. Il faut bien entendu se féliciter de cette évolution même si le dévoilement de cet autocontrôle, le politiquement correct, peut parfois devenir pesant.

La vague de fond a conduit à des revendications inimaginables à l'époque où mon père me lisait *Tintin au Congo*. Cet album, précisément, est dans le collimateur de certains bienpensocrates. Les Noirs y seraient présentés comme de grands enfants, gentils et innocents, mais d'une arriération pitoyable.

Les Blancs, eux, seraient soit de méchants bandits, soit de dévoués civilisateurs¹. Et les lecteurs seraient des demeurés (des personnes influençables?) incapables de lire un livre avec la conscience de l'époque qui l'a produit. Il est question d'interdire le livre, à tout le moins d'y insérer un avertissement sur la manière dont il convient de le comprendre. On le voit, même lorsqu'ils sont un témoignage d'un lointain passé, les discours paternalistes sont fortement mis en cause.

Dans un tel cadre, les propos de la ministre bruxelloise Brigitte Grouwels ne laissent pas de surprendre. Dans un entretien accordé à *La Libre Belgique*, elle affirme en effet que « Le Wallon aime avant tout profiter de la vie, ne pas s'énerver. Même s'il est parfois un peu lent, il est très agréable à fréquenter. En bref, je dirais que le Wallon est tout le contraire du Flamand qui est stressé et veut que les choses avancent à

1 Pour ne pas parler ici de l'apologie du dynamitage de rhinocéros.

tout prix². » Wallon et Flamand apparaissent ainsi comme des opposés: d'un côté, le gentil Wallon, un peu paresseux, mais tellement agréable à côtoyer dans ses verts pâturages, de l'autre, un Flamand efficace, mais stressé.

L'on notera qu'il est ici question de reconnaître des qualités aux Wallons et (plutôt) des défauts aux Flamands. Mais leur nature n'est pas neutre, loin s'en faut. Au Sud, un Wallon valorisé sur un ton presque nostalgique. « Ah, ces charmants sauvages qui ont su rester de grands enfants. Allez, ils sont plus heureux que nous, va! » De l'autre, la reconnaissance de la froideur et du stress qu'impliquent un enracinement dans le réel et la recherche de l'efficacité. Comme le père blanc qui affronte le climat et les maladies pour sauver des âmes, comme l'industriel qui peine à mettre de paresseux Nègres au travail pour leur en apprendre les vertus, le Flamand se charge de la douleur du monde dans un effort prométhéen de maîtrise du réel. S'il est désagréable parfois, c'est qu'il se dévoue pour nous. Nous devrions lui être gré du sacrifice de son innocence.

Mais, tout sympathiques qu'ils furent, les Noirs colonisés étaient considérés comme des être inférieurs pour leur improductivité et leur absence supposée de discipline. Voilà qui justifiait une entreprise civilisatrice et l'appropriation d'une terre qu'ils avaient laissé à l'abandon. Cette fois, le Wallon, pour charmant qu'il soit, n'en est pas moins lent et épicurien, vices considérables dans notre modernité ubiquitaire et mobilitaire. Les Flamands, entrés de plein pied dans la frénésie bougiste, leur sont incontestablement supérieurs et doivent montrer la voie à suivre.

Il n'est pas aujourd'hui question de pères Blancs, mais il est temps de sevrer les Wallons d'un assistanat qui les maintient dans un état de nature, certes folklorique, mais contreproductif. L'heure est venue de la responsabilisation! Fixons donc au 30 juin l'indépendance que commencent à réclamer certains politiques wallons et lâchons-les en rase campagne. C'est pour leur bien. Quand ils s'en seront rendu compte, les Wallons, comme ces villageois congolais orphelins de Tintin à la suite de son départ pour l'Amérique, pourront dire dans leur si touchant sabir: « Brigitte, ça y en a boula matari! »

Invitons cependant à la prudence les hommes politiques de gauche, grands, minces, portant lunettes, qui se verraient volontiers premier ministre de la République démocratique de Wallonie. Les services secrets flamands pourraient se mettre en travers de sa route. ■

2 <<http://www.lalibre.be/actu/belgique/article/610699/grouwels-le-wallon-est-parfois-un-peu-lent.html>>.